**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

**Band:** 14 (1876)

Heft: 24

Artikel: L'auberge de village

Autor: J.D.

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-183798

# Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

# **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

## Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 17.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ut il apprendrait à connaître le mont Blanc, au pied duquel il avait vécu et dont il n'avait jamais pu se faire une représentation quelconque.

#### -------

### L'auberge de village.

Il est quelqu'un qui connaît mieux les gens de son village qu'un pasteur, c'est un curé; il est quelqu'un qui les connaît mieux que le curé, c'est l'aubergiste.

On ne dit au pasteur que ce que l'on veut; le curé n'entend guère que les femmes et les enfants; l'aubergiste voit les hommes plusieurs fois par semaine, souvent plusieurs fois par jour. Il les voit dans la discrétion et la dissimulation, c'est-à-dire de sang-froid et comme ils veulent paraître; il les voit dans le vin, c'est-à-dire dans la vérité, avec leur tempérament vrai et leur caractère. Il assiste à toutes leurs discussions, et connaît leur esprit; il est témoin de leurs marchés — qui reposent toujours au fond d'une bouteille - et voit leur savoir-faire et leur bonne foi; il intervient dans leurs querelles et dans leurs rixes, et sait ne pas confondre l'homme bon et inoffensif avec le pervers et le dangereux. L'aubergiste peut savoir et sait souvent tout cela. Il entend plus de confessions en huit jours que le curé en six mois; il voit la misère et ses causes et ses suites de plus près que le pasteur. L'auberge du village est une ménagerie de ces bêtes féroces qu'on appelle des cancans, et qui font plus de victimes que les tigres du Bengale et les crocodiles du Nil; c'est là qu'ils entrent gros comme des puces, c'est de là qu'ils sortent gros comme des éléphants. Tout y passe, l'ambition du syndic, les idées modernes du régent, la méchanceté des enfants d'aujourd'hui, la vertu des servantes, le procureur et ses exploits, l'huissier et ses saisies, l'avarice des uns, la prodigalité des autres, les bourses garnies et les bourses plates, et la méchanceté de tous.

L'aubergiste de village pourrait être une puissance; mais la nature ne lui a pas tout donné: il n'est surtout pas assez philosophe, et il aime trop le binocle et le piquet.

Nous nous arrêtons dans une auberge située à l'intersection, à la croisée de deux grandes routes. Une enseigne en fer forgé, plantée dans l'angle de la maison, porte les mots: A la Croix blanche. Bon logis à pied et à cheval. La croix blanche, c'est la croix de Savoie, dont on a fait une croix suisse en en tronquant les bras, les deux étant d'argent sur champ de gueules.

Ces sortes d'enseignes sont communes chez nous; de fait, rien ne résiste plus aux orages et à la lumière que ces souvenirs de la servitude. Avec la Croix blanche, nous avons l'Aigle, le Grand Aigle d'Autriche, le Faucon, le Lion d'or, la Tour, le Sauvage et la Tête noire, plus anciens, le Cheval blanc, plus religieux, et l'Ours,... l'Ours surtout, car il n'était pas de village un peu important qui n'eût son auberge à l'enseigne de l'Ours de Berne, singulièrement démodé aujourd'hui. C'est ainsi que nous

avons la Croix fédérale et l'Ecusson vaudois, depuis 1804; comme dans les villes on a l'hôtel Gibbon, l'hôtel Byron, l'hôtel du Grand-Pont. Toutes ces enseignes sont des dates historiques et sont, en somme, bonnes à conserver. Nous avons déjà, depuis 1874, des pintes de la Révision, qui dureront beaucoup moins que les autres; un cafetier a commandé même dernièrement une pinte de la Réorganisation militaire; pour peu qu'il ait l'esprit des affaires, ce bon homme s'y prendra à deux fois pour accrocher cette enseigne.

J. D.

### L'ecllierbotâïe.

Lè z'autro iadzo on crayâi âi sorciers, que frinnâvon à la chetta, à cambelion su on bâton de remasse; on crayâi assebin âi châota-bouenne, ài revegneints, âi serveints, âi diablio et âi diabliotins que fasont decé, delé, totè soirtés de metcheints toirs. On crayâi oncora âi z'énemis, âi tsermaléris et âi présadzo dè totè soirtès; lè criârès dâi z'agassès, lè pliorârès dâi pû et lè pétârès dài chaulès et dâi trabliès épouâirivon. Oreindraî cein a on pou passâ, mâ tôt parâi ien a qu'on adè lào z'idées et cein que l'ont dein la boûla, ne l'ont pas autra part. Y'ein a onco que crayon que quand l'est qu'on va à la fâire, se la premîre dzein qu'on reincontrè est 'na fenna, la fâire est manquâïe; et plie la fenna est vîlhe et poueta, plie la fâire va mau.

C'étâi pè on demâ, on biau dzoi dâo mâi dè Mé; lè motsès bordenâvon; lè greliets, ein sublieint, dzelhîvon dein l'herba; lè z'osé tsantâvon et lè pû assebin ein clliouseint lè ge po montrâ que sâvon lâo tsanson per tieu, et que n'ont pas fauta dè guegni dâo papâi barbouillî, coumeint le bouailans dài sociétà dè chant. On hommo, cé dzoi quie, soo sa vatse de l'étrâblio po la menâ à la fâire de Lasarraz; l'avâi met on grand tsapé nâi, quasu rodzo, que lâi couvressâi lo cotson; son collet dè tsemise lài râpâvè lè z'orolhiès et sa potta dè dézo qu'étâi coumeint on revon dè tâtra à la cudra, ravouaclliâve on bocon et avâi 'na regola que lo féta dè sa grossa pipa lâi avâi fé. La premire dzein que reincontrà, fe 'na pourra vîlhe fenna qu'allave lava dai patins ao borné. A l'avi que l'a ve, stu coo sè fo ein colére coumeint on mâcllio dévant on drapeau rodzo; l'einsurté cllia pourra vîlhe ein lâi deseint : Vîlhe tsaravoûte! ne manquâve perein que cein, que te te trovâi quie; t'einlévâi te pî! Ora, vouaiquie ma fâire manquâïe, adieu po veindrè ma vatse! » et tot ein faseint lo detertin, sè revîre et ramîne sa dzaille à l'étrâblio. Ein passeint découté lo crâo de verin, la béte épouâirià pè sè djurèmeints et sè bouailâïès, fâ 'na lanchà et lo tsampè dein lo crâo; l'écllierbotâïe que cein fe; épolaillà on fâo dè dzenelhiès qu'étont su lo fémé. L'arâi tot émelluâ quand s'est raveintà dè lé dedein.

Ora, aprés cllia fameusa écllierbotaïe dein lo verin, allà lài doutà sa croyance âi présâdzo et surtot à clliaoque po allà à la faire; lài est plie eintéta què jamé et totè lè résons dè quoui que sai, ne servetront à rein.